

Commentaire d'Al-Qâchânî :

88. - 89. « Puis, ce mort, s'il est d'entre les Rapprochés (*al-Muqarrabûn*) » — qui constituent une des trois catégories d'êtres précitées (verset 11) —, il aura le Repos de l'Arrivée au But (*Rawhu-l-Wuqûl*) au Paradis de l'Essence suprême (*Jannatu-dh-Dhât*), les Arômes (*Rayhân*) du Paradis des Attributs divins (*Jannatu-ç-Çifât*) et de leurs épiphanies joyeuses et réjouissantes, ainsi que les Délices du Paradis des Actes divins (*Jannatu na'îmi-l-Af'âl*) et de leurs saveurs.

90. - 91. « Et s'il est d'entre (les gens de la Droite) », les bienheureux et les purs, il aura le plaisir et la satisfaction de la rencontre avec les gens de la Droite qui l'accueilleront avec une salutation qui correspond à l'intégrité de la nature primordiale (*salâmatu-l-Fitrah*), à la préservation du châtimement et à l'exemption de défauts psychiques, au Paradis des Attributs (*Jannatu-ç-Çifât*).

92. - 94. « Mais s'il est d'entre (les contestateurs égarés) » les malheureux qui font opposition aux précédents dont ils nient les perfections, gens voilés par l'ignorance sotte, il aura, par en haut, le châtimement correspondant aux formes de croyance corrompues et aux obscurités de la stupidité grossière, châtimement décrit comme « descente dans une eau bouillante » (*nuzulun min hamîm*) et il aura encore, par en bas, le châtimement des formes corporelles avec leurs conséquences dans l'ordre des actes, décrit comme « brûlure dans un feu intense » (*taçliyatuh jahîm*).

95. - 96. Les choses mentionnées concernant les états des trois catégories en question, et leurs conséquences, expriment la vérité de fait et la clarté d'état selon la vue directe des contemplants qui ont déjà vu la Grande Résurrection (*al-Qiyâmatu-l-Kubrâ*) et qui ont réalisé en eux-même la vérité de leur certitude et de leur vision. Et Allah est plus savant !

Traduction et notes de

M. VALSAN

## LES CHAPITRES "TANTRIQUES" DU TAO TE KING

Nous avions, en une précédente étude, évoqué la possibilité, pour le lecteur du *Tao-te king*, d'y découvrir en maints passages des allusions à la quête de « longue vie », tant dans son acception spirituelle que technique (1).

Nous extrayons ici, d'une traduction commentée actuellement en préparation, les principaux chapitres du *Lao-tseu* où de tels soucis se font jour. On a placé, en regard du texte, quelques précisions d'ordre étymologique, mais surtout des citations d'auteurs chinois anciens qui prolongent, confirment, commentent les formules de ce texte.

On voudra donc bien considérer ces pages comme une illustration de l'étude plus haut citée, à laquelle nous nous permettons de renvoyer le lecteur. Nous en rappellerons cependant, très brièvement, le contenu : Lao-tseu prisait-il, comme l'assure le *Lie-sien tchouan*, l'art de « nourrir le souffle », d' « acquérir l'énergie vitale et de ne pas la dépenser » ? Les chapitres 10 et 55 ci-après, lorsqu'ils traitent de la « fluidification du souffle », de l'ouverture et de la fermeture des « portes célestes », de l'enfant nouveau-né, font-ils allusion aux méthodes de contrôle de la respiration et de « circulation du souffle », de retour à l'état embryonnaire ? Peut-on relever, aux chapitres 10 et 28, des allusions à l'androgynie alchimique ? La « perfection du *tsing* », affirmée au chapitre 55 comme caractéristique de l'état embryonnaire, en est-elle la confirmation ? Faut-il suivre les commentateurs qui font du chapitre 6 une expression cryptique des méthodes « tantriques » ?

A toutes ces questions, le texte répond, nous semble-t-il, par l'affirmative. Il ne nous paraît guère hasardeux de prétendre que, si le *Lao-tseu* traite, pour l'essentiel,

(1) *Le Tao et la quête de Longue Vie*, in *Etudes Traditionnelles*, n° 406/408 (mars à août 1968).

## ÉTUDES TRADITIONNELLES

de la « sagesse », il ne refuse pas, pour l'accès à l'immortalité, l'usage de la « méthode ». Son expression en langage « terrestre » n'est certes pas un signe de progrès spirituel ; ce n'est pas non plus une interprétation abusive : c'est le signe d'une époque, celle des Han et de leurs successeurs.

Pierre GRISON.

Atteinte  
la suprême vacuité,

*Hin*, vacuité : de *k'iou*, éminence, un haut plateau désert. A noter que ce « vide » n'exprime nullement l'idée de creux, mais au contraire celle de hauteur.

gardé  
fermement le repos,

*Tsing*, repos : de *ts'ing*, couleur verte, celle de la végétation printanière, et *tcheng*, tirer en sens contraires : apaisement, résolution des contradictions. « Le repos clarifie l'eau ; bien plus encore il affine l'esprit. »

Tchouang-tseu, ch. 13  
« Le cœur doit, dans le vide et la concentration, être au repos. »  
Siun-t seu

ies dix mille  
êtres apparaissent  
et je les vois s'en retourner.

*Fou*, retourner : de *kouo*, l'enceinte de la ville, et *tche*, aller, atteindre : (re) venir à la ville, idée de répétition, de renouvellement, de restauration, phase positive d'un mouvement alternant.

Ces êtres  
prolifèrent,

*Yuan*, *guan*, proliférer : redoublement du nom d'une rutacée très vivace.  
« Le printemps s'exprime de la même façon que les pullulements. »  
Tch'ouen-ts'ieou fan-lou

puis font retour  
à la racine.

*Kouei*, retourner, appartenir à : « La mort, c'est le retour (*kouei*). »  
Lie-tseu, ch. 1  
« Chacun retourne, inconscient, à sa racine. »

Tchouang-tseu, ch. 11  
« Par là, on fait retour à l'origine et l'on poursuit les choses jusqu'à leur fin. »  
Hi-ts'eu

## LES CHAPITRES TANTRIQUES

Or c'est repos  
que le retour à l'origine.  
Dans le repos,  
la destinée se renouvelle ;  
destin renouvelé, c'est la loi  
éternelle.

« En retournant à l'origine... on revient à l'état embryonnaire. »

*T'ai-si K'ou kiue*  
C'est en effet le symbolique *regressus ad uterum* que tentent les alchimistes : « Julai enseigne à l'homme comment entrer dans le sein maternel pour y restaurer son *ming* (destinée) et son *sing* (nature). »

*Houei-ming king*  
« Ce que le Ciel confère, c'est la destinée (*ming*). »

*Yi-king*  
« Fou, le retour, sert à la connaissance de soi. »

*Hi-ts'eu*  
*Tch'ang*, loi éternelle, norme (v. aussi ch. 1 : immuable).

Connaitre la loi illumine ;  
n'en rien savoir confond  
et fait pâtir.  
Saisir la loi fait tout saisir ;

*Ming*, lumière, illuminer : de *je*, soleil + *yue*, lune.

« Si l'on a saisi les lois de l'univers entier, la plénitude est là contenue. »

*Hi-ts'eu*  
« C'est le fait du Sage de tout comprendre sans avoir à réfléchir. »

Tcheou Touen-yi

tout saisissant, on atteint  
la sereine équité.

*Kong*, sereine équité : de *pa*, partager, et *seu*, le cocon du ver à soie, repliement sur soi-même, bien propre ; répartition équitable, traitement égal pour tous.

L'équité rend pareil au roi ;  
le roi est semblable au Ciel,  
le Ciel est semblable au Tao.

*Wang*, le Roi : « Les trois traits horizontaux représentent le Ciel, la Terre et l'Homme, et la (verticale) qui les unit en leur centre, c'est la voie (le Tao) qui les met en communication. Cet intermédiaire, placé entre eux pour leur servir de lien et coordonner leur action, n'est-ce pas le Roi ? Le seul qui soit capable de jouer ce rôle, c'est le Roi. »

*Tch'ouen-ts'ieou fan-lou*  
« Le Ciel est l'ancêtre, recteur des dix mille êtres ; le roi est la souche à laquelle se rattachent tous les états. »

*Yi-king*

Le Tao, c'est la pérennité :  
que le corps disparaisse,  
il ne laisse pas de cendres.

*Kiou*, pérennité : un homme à la démarche lente : lenteur, durée. Ce pourrait être la longévité ; la remarque ci-après lui donne le sens d'immortalité.

Le dernier vers peut se lire : « Jusqu'à la fin, pas de danger », ce qui exprime bien le sens taoïste de la circonspection :

« Son corps perdure sans souffrance ; comment subirait-il encore les outrages ? »

Tchouang-tseu, ch. 12

Mais *t'ai*, danger, se compose originellement de *taï*, ossements effrités, et de *yi*, la bouche exhalant un souffle : exhalaison des ossements. On se souviendra que les Taoïstes ayant obtenu la « longue vie » ne laissent dans leur cercueil que leur bonnet ou leurs sandales ; c'est ce qu'on appelle la « libération du corps » (*che-kiai*) :

« La libération du corps est une fausse mort. »

Yun-ki ts'i-ts'ien

Qui recèle l'ampleur  
de la Vertu  
est semblable à l'enfant  
nouveau-né :

« Celui qui a atteint à l'union parfaite avec les êtres, aucun d'eux ne le peut blesser. »

Lie-tseu, ch. 2

la bête à venin ne le pique pas,  
le fauve ne le saisit pas,  
l'oiseau de proie  
ne l'enlève pas ;

« Qu'on atteigne au sommet de la Vertu, le feu ne peut brûler, l'eau ne peut noyer, le froid ni le chaud ne peuvent faire tort, les fauves ni les animaux sauvages ne peuvent faire mal. »

Tchouang-tseu, ch. 17

sès os sont fragiles et  
sès tendons souples,  
et pourtant il retient  
fermement ;

« Durant l'enfance, les énergies (*k'i*) étant concentrées, c'est la perfection de l'harmonie, les êtres ne le blessent pas... »

Lie-tseu, ch. 1

il ne connaît l'union  
des sexes  
et pourtant manifeste  
sa virilité :

« Je vous ai dit qu'il fallait redevenir petit enfant. En se mouvant, en agissant, le petit enfant n'a pas de but, pas d'intention. »

Tchouang-tseu, ch. 23

perfection de l'essence !

*Tsing*, l'essence : l'élément « Eau » du composé individuel, symbolisé par les liqueurs du corps : le sang et le semen. La préservation du *tsing* est essentielle dans les pratiques de longue vie :

« Conserve ton *tsing*, tu jouiras de la longévité. »

Tchouang-tseu, ch. 11

« Toutes les fois que le *tsing* est faible, on est malade, et quand il est épuisé, on meurt. »

Pao-p'ou tseu

Il vagit tout le jour  
sans en être enrôlé :  
perfection de l'harmonie !  
Connaître l'harmonie  
se nomme permanence ;

« Le nouveau-né vagit tout le jour sans en être enrôlé, tant est parfaite l'harmonie. Il saisit tout le jour mais sa main ne lâche pas, tant sa vertu est concentrée. Il regarde tout le jour, mais ses yeux ne clignent pas, car il ne s'attache pas à l'extérieur. Il marche sans but et s'arrête sans motif, allant spontanément, sans réflexion. (Être indifférent et suivre sa nature), voilà la formule pour préserver sa vie. »

Tchouang-tseu, ch. 23

connaître l'immuable,  
c'est être illuminé.  
Vivre trop densément  
n'est pas de bon augure,

Telles furent les qualités de Heou-tsi, le mythique Prince Millet : « Heou-tsi se mit alors à vagir ! qu'on l'entendait loin ! Qu'était forte sa voix ! Ses cris emplissaient le chemin ! »

Che-king, *Ta-ya*, 2

utiliser le souffle  
est lui faire violence.  
User de la puissance  
fait vieillir :  
c'est contraire au Tao.

Cf. ch. 10. Soumettre le souffle, *k'i*, à la volonté, c'est risquer de le figer, de le coaguler, alors que sa fluidité est nécessaire aux exercices tels *king-k'i*, la « conduite du souffle », qui permettent d'« entretenir la vie » (*yang-cheng*) : « Ils disent qu'en réglant le souffle on ne meurt pas... »

Wang Tch'ong

Qui s'oppose au Tao  
à têt fait de périr.

« Qui s'oppose au Ciel, il périclité. »  
Meng-tseu, 4, 1

Circonscriis le p'o,  
embrasse l'Unité :  
tu éviteras ainsi la  
dispersion.

Cet important chapitre apparaît comme l'exposé d'une méthode complète de réalisation spirituelle.

Le *p'o* est l'aspect *yin*, « terrestre », de l'individualité subtile, qui retourne à la terre après la mort, et y devient *kouei* (influences errantes) : « Le *p'o* est de nature *yin* ; il est la force du lourd et du trouble, il est lié au cœur corporel... Le disciple sait distiller l'obscur *p'o* jusqu'à ce qu'il se transforme en pur *yang*. »

T'ai-yi kin-houa tsong-tche

Ying, circonscrire : deux tentes, deux feux, une enceinte : un camp. Il s'agit de « maîtriser » le p'o, de le placer sous bonne garde.

Pao-yi, embrasser l'Un : pao, c'est le corps maternel enveloppant l'embryon : envelopper, contenir.

« Embrasser l'Un, c'est s'oublier soi-même et oublier les êtres, embrasser l'originel (pao-yuan) et garder l'Un (cheou-yi). »

Tchang Hong-yang

« Gardant mon Un, je me suis établi dans l'harmonie. »

Tchouang-tseu, ch. 11

*Rends au souffle  
sa fluidité :  
tu pourras être ainsi que  
l'enfant.*

K'i, le souffle vital, élément yang de l'individualité, le prâna hindou : « K'i est la plénitude de chen (influences d'en-haut) ; p'o est la plénitude de k'ouei (influences d'en-bas). »

Li-ki, ch. 21

La « fluidification » du souffle en facilite la « circulation » dans le corps, élément fondamental des techniques de longue vie : le retour à l'état de l'enfant nouveau-né peut d'ailleurs s'interpréter comme une allusion à la « respiration embryonnaire » (l'ai-si) :

« Lorsque l'esprit vit, le k'i, de façon merveilleuse, se met à tourner. »

T'ai-yi kin-houa tsong-tche

*Purifie-toi, chasse les fantasmagories :  
tu n'auras pas de maladie.  
Aime le peuple  
en gouvernant l'Etat :  
tu pourras renoncer  
à l'action.*

Huan-lan, fantasmagories, visions de l'obscur : lan, de kien, voir, et kien, se pencher sur un vase rempli : examiner les présages.

« Que votre corps tienne complètement enveloppée (pao) votre vitalité ; ne laissez pas les pensées et les images se former au-dedans de vous (ying ying). »

Tchouang-tseu, ch. 23

*Ouvre et ferme les portes  
célestes :  
tu pourras renoncer à la  
génération.*

« L'un est appelé porte céleste (Pien-men) »

Tchouang-tseu, ch. 23

*Au quatre orient  
répandant ta lumière  
tu pourras renoncer  
au savoir.*

« Ainsi peut-il illuminer les quatre orient. »

Yi-king

L'ouverture et la fermeture des portes recouvrent les notions d'alternance, notamment dans le Yi-king : « Ils nommèrent yi l'alternance entre ouverture et fermeture. » (Hi-ts'eu). Elles paraissent être, ici encore, une allusion aux techniques respiratoires, associées à la « remontée du tsing », de l'essence vitale : pouvoir être wou-ts'eu, « sans femelle » (litt. « sans poule ») peut en effet s'interpréter comme la capacité d'obtenir en soi-même l'« embryon spirituel » par l'union du k'i et du tsing, du « souffle » et de l'« essence », selon les méthodes de l'alchimie interne :

*Entretenir la vie,*

« Lao-tan aimait nourrir son souffle, il prisait l'art d'acquiescer l'énergie vitale et de ne pas la dépenser. »

Lie-sien tchouan

*produire, mais ne pas avoir,  
agir sans en rien attendre,  
maintenir sans jamais  
diriger,  
telle est la Vertu mystérieuse.*

Ces formules, textuellement citées en Tchouang-tseu, ch. 19, sont attribuées par lui à Pien-k'ing.

« Ils savent agir, mais non pas amasser. »

Tchouang-tseu, ch. 20

« Il en est dont on dit qu'ils maintiennent l'ordre sans gouverner, qu'ils inspirent confiance sans parler, qu'ils font que tout marche sans s'ingérer... »

Lie-tseu, ch. 4

« Il est ainsi, lointain en son être, mais plein d'amour en ses actions. »

Wen-jen tchouan

« Intentionnellement, atteindre la non-intention. »

T'ai-yi kin-houa tsong-tche

*L'Esprit de la Vallée ne  
périt pas ;*

Kou-chen, l'Esprit de la Vallée : Kou, de pa, séparer, et k'ou, bouche, ouverture : ravin, passage pour l'écoulement des eaux, donc aussi la source. Le symbolisme « aquatique » peut être rapporté aux commentaires cités plus bas, relatifs aux pratiques de « longue vie ».

Chen, de che, les influences descendant du Ciel, et chen, l'expansion alternante du yin et du yang, primitivement figurée par la double spirale : manifestation dans le cosmos des influences d'En-haut.

*on le dit être la Femelle  
obscur.*

*Hiuan-p'in, Femelle obscure ;  
Hiuan, fil teint, couleur foncée, bleu-  
noir, pers :*

*« Le ciel est bleu-noir (hiuan) »*

*Tchong Kang-tchong.*

*P'in, de niou, le taureau, et pi, faire face,  
faire la paire : c'est la vache, symbole  
de la Mère universelle ; sa couleur noire  
est le signe de l'indistinction primor-  
diale :*

*« K'ouen (le principe passif) agit dans  
la vache ».*

*Chouo-koua*

*De l'obscur Femelle,  
l'ouverture  
est la racine du Ciel et  
de la Terre.*

*Men, ouverture : une porte à deux bat-  
tants ouverts.*

*Ken, racine : c'est mou, l'arbre, et ken,  
se retourner, regarder d'en-haut : l'ori-  
gine.*

*Ténue et continue,  
elle dure,  
elle sert et  
jamais ne s'altère.*

*Mien mien, ténue et continue : redou-  
blement de mien, un fil de coton retordu :  
idée de ténuité et de continuité du co-  
ton qu'on file.*

*Ce mystérieux chapitre comporte plu-  
sieurs sens superposés, dont deux appa-  
raissent à l'évidence : celui de l'élabora-  
tion cosmique, celui des méthodes de  
réalisation individuelle. D'innombrables  
commentaires, tirons ces quelques pas-  
sages :*

*« Production et transformation sont  
spontanées ; spontanés sont la substance  
et la forme, l'intelligence et l'énergie, l'ac-  
tion et le repos. Dire que sont produits  
et transformés la substance et la forme,  
l'intelligence et l'énergie, l'action et le  
repos, c'est errer. »*

*Lie-tseu, ch. 1.*

*(qui attribue le texte du chapitre à  
Houang-ti, le Premier Empereur).*

*« Le caractère kou sert de symbole  
caché au ventre, siège du houen et du p'o  
(les esprits vitaux)... « L'Esprit de la  
Vallée ne périt pas ; on le dit être la  
Femelle obscure » veut dire que celui  
qui possède le Tao sait attirer et diriger  
le souffle primordial au milieu du ventre,  
et de ce fait il peut vivre longtemps, pal-  
sible et obscur... Le chapitre traite de la  
formation de l'Embryon spirituel par le  
procédé de la rétention du souffle... »*

*Yang Chang.*

*« Jong Tch'eng-kong... connaissait parfai-  
tement la pratique de « réparer et condui-  
re » (pratique sexuelle taoïste devant con-  
duire à la longue vie) ; il puisait l'es-  
sence dans la Femelle obscure ; son prin-  
cipe était que les esprits vitaux qui ré-  
sident dans le Val ne meurent pas, car  
par eux s'entretient la vie et se nourrit  
le souffle. »*

*Lie-sien tchouan*

*« Lorsqu'on est entré en méditation,  
« les esprits sont dans la Vallée ». On  
y entend parler des hommes comme s'ils  
étaient éloignés de quelques centaines de  
pas... On les entend constamment, on ne  
s'entend pas soi-même. C'est ce qu'on  
nomme la présence des esprits dans la  
Vallée. »*

*T'ai-yi kin-houa tsong-tche*

*Se connaître viril, préserver  
en soi la féminité,  
c'est être la vallée du monde.  
Étant le val du monde,  
l'immuable Vertu n'est pas  
dispersée,*

*Litt. « se connaître coq et se garder  
poule. » Outre l'interprétation immédiate  
selon laquelle « la femelle a le pas sur  
le mâle » (ch. 61), et « le faible a raison  
du fort » (ch. 78), ces cinq premiers vers  
peuvent se comprendre en termes d'« al-  
chimie interne » (cf. ch. 6 et 10). L'« im-  
muable Vertu » (tch'ang-te) s'identifie  
alors à la puissance vitale. Texte cité en  
Tchouang-tseu :*

*« Lao-tseu dit : se connaître viril,  
préserver en soi la féminité, c'est être  
le ravin du monde. Connaître ses blancs,  
préserver ses noirs, c'est être la vallée  
du monde. »*

*Tchouang-tseu, ch. 33*

*on revient à l'état  
de l'enfant nouveau-né.*

*« Etes-vous capable d'embrasser l'Un ?...  
Etes-vous capable de redevenir petit en-  
fant ? »*

*Tchouang-tseu, ch. 23*

*« Après que le principe vital tsing et  
l'esprit chen se sont unis, le nouveau-né  
connaît le secret des choses. »*

*Tcheou Touen-yi*

*Connaître ses blancs,  
préserver ses noirs,  
c'est être la norme du monde.*

*Che, norme : yi, une fiche, et kong,  
l'équerre, l'œuvre qu'elle sert à réaliser :  
ouvrage, action conformes aux directives  
reçues : modèle, règle.*

*Etant norme du monde,  
l'immuable Vertu n'est  
pas déviée,  
on revient à l'état  
du Sans-faite.  
Connaître sa faveur,  
préserver sa disgrâce,  
c'est être la vallée du monde.*

*Etant le val du monde  
l'immuable Vertu est alors  
à son comble,  
on fait retour à l'état du  
bois brut.  
Mais du tronc débité  
sont tirées toutes choses :*

*le Sage, s'il s'en sert,  
devient Grand officier,  
taille donc à grands coups,  
mais ne détaille pas.*

Wou-ki, sans-faite : *ki*, c'est le radical du bois, plus *ki*, aboutissement de l'activité déployée entre ciel et terre, apogée : la poutre faitière. T'ai-ki, le suprême faite, n'est pas différent de T'ai-yi, le Suprême-Un : c'est l'Etre indifférencié, « antérieur » au Ciel et à la Terre. Wou-ki est le Non-Etre, « antérieur » à l'Etre.

« Wou-ki et T'ai-ki. Le T'ai-ki se meut et produit le *yang*... »

T'ai-ki l'ou chouo

« Renonçant aux artifices (aux ciselures, aux incrustations), il fit retour à l'état du bois brut (*p'ou*), se ferma aux événements du siècle, et demeura concentré en Un jusqu'à la fin. »

Lie-tseu, ch. 2

La logique de la comparaison conduit à rendre par « bois brut » et par « tronc » le caractère *p'ou* (naturel, simplicité), dont c'est le sens original : le radical du bois + *p'ou*, ramasser des branches en fagot : le bois à l'état de nature.

Tche, tailler : entailler un grand arbre (*wei*) avec un outil tranchant (*tao*). Ko, détailler : blesser, découper (*hai*) avec un outil tranchant (*tao*).

Toute la nuance entre l'abattage du grand arbre et son débitage en menus morceaux : l'action du Sage est globale et s'exerce de haut ; elle ne se soucie pas du détail (cf. en Lie-tseu, ch. 5, le merveilleux sabre de Lai-tan qui traverse sans diviser).

« Embrasser, c'est grande connaissance ; distinguer, c'est petite connaissance. »

Tchouang-tseu, ch. 2

« L'autorité relève du Souverain, l'examen des détails relève des ministres. »

Tchouang-tseu, ch. 13

## LES LIVRES

Louis-Claude Vincent : *Le Paradis perdu de Mu*, Marseil 1969 (Ed. de la Source). « Le Paradis perdu de Mu » : voilà un titre bien alléchant ; mais qu'y a-t-il derrière la façade ? Il suffit d'ouvrir le livre à la première page pour être fixé. Nous lisons : « Preuves d'existence et d'engloutissement de l'immense continent anté-diluvien du Pacifique ». Ce continent hypothétique aurait donc été, jusqu'au Déluge, le siège du Paradis ! Ce n'est pas cela que nous dit la Bible, bien au contraire, puisqu'avant le Déluge il n'est plus question que de « corruption du genre humain » : le Paradis était bien loin !

Le préambule de l'ouvrage nous livre la clef du mystère. Nous apprenons ainsi que cette histoire de « Mu » a été inventée par un ancien colonel de l'Intelligence Service aux Indes, le colonel Churchward, lequel disait tenir sa documentation du grand-prêtre d'un temple hindou dont le nom est inconnu ; ensuite ledit colonel aurait trouvé au Tibet une carte de l'ancien continent de Mu « d'après un document remontant à 20.000 ans ». On peut en conclure, sans grand risque de se tromper, qu'il s'agit là, avec cette histoire de « Paradis perdu » d'un roman fantaisiste du genre « Le Troisième œil » ; et les auteurs cités par M. L.-C. Vincent dans la bibliographie de son livre : Georges Barbarin et H.-P. Blavatsky (La Science Secrète) ne peuvent que nous confirmer dans cette idée qu'il s'agit, avec « Le Paradis perdu de Mu », d'une œuvre d'imagination d'inspiration théosophiste (1).

Cela dit, je rappellerai que la fin, cataclysmique, de l'Age d'Or (ou du Paradis terrestre), se situe 26.000 ans environ avant le Déluge, soit vers 37.000 av. J.-C. Ensuite, 13.000 ans plus tard, soit 24.000 av. J.-C., un nouveau cataclysme disloquait le continent austral de Gondwana qui avait vu la race noire parvenir à son apogée ; après quoi ce sera au tour de la race rouge d'entrer en scène sur le continent occidental de l'Atlantide et d'y prospérer jusqu'au Déluge (11.000 av. J.-C.). Depuis cette époque c'est la race résultée du mélange des restes de la race blanche, d'origine nordique, et de ceux de la race rouge, qui a pris le relai.

Gaston GEORGEL.

(1) « Il y a aussi une autre histoire de « tablettes préhistoriques » supposées provenir du continent disparu de Mu (autrement dit la Lémurie), qui est également d'origine anglaise et qui ne paraît guère moins sujette à caution ». R. Guénon : recension d'un article de Georges Barbarin, E.T. juin 1937.